

« Les élèves qui réussissent disposent d'une compétence complémentaire [par rapport aux élèves en difficulté] : une organisation des connaissances en mémoire à long terme leur permettant d'effectuer avec cohérence la mise en relation des informations nouvelles à traiter avec les anciennes »

Michel Perraudou ; *Les stratégies d'apprentissage* ; 2006 ; A.Colin

« Dans ce que tu enseignes, sois court ; que l'esprit s'en pénètre et en garde un fidèle souvenir. »

Horace (poète latin ; 65 av JC -8 av JC)

Comment développer les capacités de mémorisation des élèves ?

source : Cahiers pédagogiques N°474 ; juin 2009

A) Comment faciliter la mémorisation... ?

I. Des principes à respecter

En se basant -entre autres- sur les principes suivants ; on permettra une mémorisation utile et efficace, sur le long terme, à l'opposé du "bachotage" où l'on oublie juste après l'interro :

- le passage par l'écrit aide à mémoriser un concept ou un exemple déjà exploré ;
- comprendre aide à apprendre ;
- il est bon d'apprendre régulièrement sans surcharger la mémoire ;
- la répétition participe efficacement à la mémorisation ;
- il est bon d'apprendre des choses variées et d'utiliser des supports multiples ;
- on retient et apprend d'autant mieux que ce qui est à mémoriser est associé à une perspective (pour quoi ; où, quand ...)
- etc.

La formation d'images mentales joue un rôle essentiel dans la mémorisation.

Il faut souligner en particulier le poids de la sécurité affective, c'est-à-dire le sentiment de ne pas être déconsidéré, abandonné, délaissé, rejeté et/ou en danger. Cela se traduit en classe par des déficits dans l'attention sélective et le traitement des informations contenues dans les messages pédagogiques du maître. Cette "paix intérieure" facilite tous les processus indispensables pour comprendre et apprendre, y compris la mémorisation.

II. à chacun sa tâche

a) Il revient à l'enseignant de varier les situations :

d'aborder les sujets tour à tour avec des dominantes : lecture, audition, évocations imagées, discussion, questionnement, exploration...

Varié ce qui est à restituer par cœur : pas seulement des poésies, mais aussi un récit, un

schéma, un tableau, une règle...

Varié les types de supports et de formalisation des connaissances : mots/phrases/textes/schémas ; dans le cahier/le classeur/un carnet/le manuel/une fiche volante/le dictionnaire, etc. Dans la présentation de ce qu'il faut retenir, on utilisera aussi bien l'oral que l'écrit (pour permettre à l'élève de connaître à la fois la prononciation et l'orthographe). Éventuellement recourir à des jeux de mémoire auditive, visuelle, olfactive, tactile qui entraînent la mémoire, comme les jeux du Memory ou de Kim ...

b) L'élève, de son côté :

doit apprendre à organiser, dans sa durée personnelle, les étapes successives de la mise en mémoire. Il comprendra que personne ne peut le faire à sa place.

c) Les parents :

leur rôle est d'encourager, d'accompagner avec bienveillance, d'organiser la vie de l'enfant : sommeil, alimentation ... en faveur d'une sécurité et d'un bien être indispensables.

B) Tout commence pendant la séance...

I. La réactivation

À chaque début de séquence et de séance : réactiver les connaissances acquises précédemment. « Qu'avons nous appris la dernière fois ? » ; « maintenant, nous allons nous servir de ... ; Untel, peux tu nous rappeler ce que nous avons appris à ce sujet ? » ...

II. Associer les élèves à l'élaboration des connaissances à retenir

Plutôt que de la donner toute faite par l'enseignant, l'élaboration d'une synthèse avec les élèves favorise la mémorisation. D'où la nécessité d'habituer les élèves à faire le point : « qu'avons-nous appris ? Que faut-il retenir ? ».

III. Structurer ce qui est à mémoriser

Il est utile de faire apparaître ce qui est à apprendre : faire souligner les mots importants, utiliser des couleurs, distinguer clairement la règle et l'exemple, la leçon de l'exercice, etc.

Organiser des traces impeccables, très lisibles, concises et claires : rien de plus difficile que de devoir mémoriser un texte mal écrit, avec des mots mal orthographiés ou avec des erreurs corrigées en rouge.

IV. Donner des perspectives au travail à faire

Montrer le sens et l'intérêt de ce qui est à retenir, de sorte que les élèves sauront répondre non seulement à la question "quoi retenir ?", mais aussi "pourquoi ?" et "pour quoi ?"...

C) ... pour se continuer en classe ...

I. Anticiper le contexte d'utilisation de ce qui doit être retenu

Annoncer les contextes où les connaissances à retenir seront utiles et devront être rappelées. Il est très profitable de parler avec les élèves de ce qu'il faut apprendre et ce qu'il faudra être capable de restituer. Prévoir avec les élèves le type de contrôle de la leçon. En aucun cas, la restitution d'une leçon ne doit être considérée comme un piège ou une devinette (Cf. "La constante macabre" d'André Antibi, 2003).

II. Donner des outils pour mémoriser

a) Les élèves avec le maître ou la maîtresse répertorient les méthodes ...

- lire plusieurs fois
- répéter à haute voix
- répéter à voix basse
- répéter "dans sa tête "
- s'enregistrer, puis écouter
- faire dire par quelqu'un d'autre, puis répéter
- "photographier", puis fermer les yeux en "revoyant" ce qui est à apprendre
- épeler
- recopier
- effacer au fur à mesure
- repérer les mots-clés
- noter les mots essentiels
- surligner l'essentiel
- colorier ce que l'on a du mal à retenir
- retrouver le plan de la leçon
- résumer
- décrire à haute voix le schéma à retenir
- répondre à des questions
- prévoir des questions
- réciter ou restituer à quelqu'un
- pour des apprentissages type tables de multiplication, préparer des petits papiers qu'on tire (6x7) avec le résultat derrière pour vérifier si on ne sait pas encore, on peut continuer à apprendre en consultant le résultat
- se souvenir de la leçon en classe (les circonstances : ce qu'a dit le maître, ce qu'on dit les élèves)
- se souvenir de ce que je dois retenir qui a été formulé en classe
- évoquer la façon dont le maître verra si j'ai retenu ma leçon
- se rappeler à quoi sert de savoir cette leçon ;
- etc.

On indiquera également des moyens mnémotechniques sans qu'ils privent du sens.

b) ... et examinent dans quel cas les utiliser

On repère ensemble (comme on le fait pour le calcul mental) les méthodes pour apprendre :

- un poème
- une saynète, un dialogue dont il dira l'une des répliques
- une histoire
- des événements et leur date
- un résumé
- un croquis, un schéma
- un plan, une carte
- des tables d'addition, de soustraction, de multiplication, de division
- des tables de conjugaison
- l'orthographe des mots d'une liste donnée
- une règle d'orthographe
- une autodictée
- la définition de mots en géométrie, en géographie, etc.
- une leçon complète en sciences, histoire, géographie, éducation civique,
- etc.

III. Réactiver les connaissances

Prévoir dans l'emploi du temps des plages régulières -même très courtes- de réactivation des connaissances mémorisées, des entraînements ludiques pour les connaissances telles que les tables de multiplication. En début de séance située dans une progression, on fera rappeler les connaissances à retenir des séances précédentes. Donner un nouvel exemple pour une règle, rappeler une date, une conclusion de sciences ... C'est indispensable : une fois sue, une connaissance peut être oubliée.

IV. Commencer par faire apprendre des leçons en classe

Cela permet de vérifier l'adéquation entre la méthode et l'objet à mémoriser donc de confirmer à chaque élève comment il doit s'y prendre *à la maison*. De plus, le maître peut prendre la mesure de l'effort qu'on peut légitimement demander aux élèves.

D) ... pour se prolonger à la maison.

On montrera aux élèves l'intérêt d'apprendre "par épisodes" ; on apprend mieux en travaillant un peu chaque jour. Au lieu d'apprendre une leçon en une heure un soir, il est préférable d'y consacrer vingt minutes trois jours de suite : elle sera mieux sue. En apprenant en plusieurs fois, on ravive les connaissances pour fixer les apprentissages.

E) Ce qui empêche de mémoriser

- le stress
- la peur
- la fatigue
- la malnutrition
- une information que je juge inutile, non pertinente, non essentielle à ce moment, ne pas savoir si ça va me servir, aucune raison de le faire
- lorsque je ne comprends pas
- des préoccupations prioritaires, l'agitation intérieure (problème à la maison, crainte des autres)
- les bruits parasites
- trop mémoriser
- la grande difficulté à structurer des connaissances dans la durée
- etc.

« Regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... »

Le Petit Prince ; A. de Saint-Exupéry ; 1943